

Cybernit 

Sébastien Capelle

Depuis sa cabane perchée sur les flancs du volcan, le jeune homme surveille la progression de l'inconnue. Son pas est vif, assuré, et à ce rythme elle le rejoindra d'ici dix minutes. Pantalon court, tee-shirt moulant, sac sur le dos, ce pourrait être une randonneuse, mais il n'y croit pas. Il pose ses jumelles et s'assure que son fusil se trouve bien à portée de main. Avec la lunette, l'abattre serait un jeu d'enfant. Sauf que cela ne ferait que repousser les ennuis. Il essuie la sueur qui coule de son front, et pas seulement à cause de la chaleur.

Comme elle approche, il sort de l'ombre de sa terrasse, l'arme à la main. Pantalon mi-long et torse nu. Arrivée à vingt mètres, d'un geste volontairement lent, elle défait son sac et le pose par terre ; puis s'approche en tournant sur elle-même. Ses vêtements moulants affichent sans ambiguïté ses formes pleines, mais surtout l'absence de toute arme. Sa peau sombre dissimule son âge, mais quand elle plisse les yeux pour mieux le regarder, de fines rides apparaissent. Quelques cheveux gris parsèment une tignasse ramenée en chignon.

- Bonjour.

La voix de l'inconnue sonne claire, assurée.

- Que voulez-vous ? répond-il sur un ton agressif et rogue.

- Bonne idée la barbe et les cheveux longs.

- Allez-vous-en. Vous n'avez rien à faire ici.

- Elon Muks est mort hier, vous êtes le dernier.

Il accuse le coup et lâche son fusil. Les questions fusent visiblement dans sa tête, mais le jeune homme se reprend vite, il a une longue habitude des crises.

- Que voulez-vous ? Je ne sais rien, toutes les informations sont perdues.

Elle lui sourit, mais le geste n'atteint pas les yeux. Puis écarte les mains, en signe de paix, indiquant à nouveau l'absence de toute arme.

- Déjà un peu d'ombre et un verre d'eau, le soleil tape fort sous ces latitudes.

Il hésite. Se décide.

- Venez. Asseyez-vous.

Le mobilier de la terrasse est sommaire, une table et deux chaises, plus un fauteuil en rotin. Il rentre en ramassant son fusil, puis ressort quelques instants plus tard avec un flacon d'eau bien fraîche et deux verres. Il a glissé un revolver à la ceinture.

- Que lui est-il arrivé ?

Tranquillement, la femme se sert un grand verre d'eau et prend le temps de le boire avant de répondre.

- Officiellement, son hélicoptère s'est écrasé en mer et on ne retrouvera jamais son corps. En réalité, les Chinois l'ont enlevé et embarqué dans un avion pour Beijing. Mais les Américains ne les ont pas laissés faire et l'ont abattu à partir d'Hawaï.

Le jeune homme absorbe l'information. Ses implications. La présence de cette femme dans ce qu'il pensait être une cachette introuvable.

- Et donc, maintenant c'est mon tour. Pour qui travaillez-vous ?

- Pour tous. Pour moi. Je peux vous aider.

- Pourquoi ? Comment ?

Les questions claquent. L'habitude de commander. Elle ne se laisse pas dicter son rythme, commence par se resservir à boire, ignorant son regard dur.

- J'analyse les informations. Je fais des liens, des corrélations. Je crée des intuitions, des fulgurances. Je vous retrouve. Je peux vous cacher. (Elle repose son verre et lui sourit d'un air

gourmand). Est-ce que vous nous serviriez un petit peu de votre excellent rhum Damoiseau 1954 ?

Il tique. Une fois de plus, elle l'a déstabilisé. Comment peut-elle savoir ? Il tente de reconstituer le parcours de la bouteille, puis renonce et se lève pour aller la chercher. Il revient avec deux grands verres à liqueur et leur en sert un fond. La femme le hume longuement avant d'en boire une courte gorgée.

- Même loin de toute civilisation, vous n'avez pas renoncé à ses luxes. Comment supportez-vous de ne plus être sous les feux de la rampe ?

Le jeune homme la toise d'un regard ancien. Revient à ses questions.

- Vous m'avez dit comment, mais pas encore pourquoi ?

- À manipuler en permanence l'information sous toutes ses formes, l'infini en devient concret et la vie bien trop courte. En découvrant ce qui se passait, je me suis prise à rêver. Avec votre doctorat en biologie, vous êtes de tous celui qui a le plus de chances d'avoir suivi un peu le contenu des travaux. Je ne crois pas que tout soit perdu.

- Je vois... Donc si on imaginait simplement que je sois en possession du secret, et disposé à le partager avec vous, alors vous prétendez pouvoir me sauver ?

Elle lui sourit de nouveau.

- Quel risque courez-vous ?

Une très longue liste lui traverse l'esprit, mais il secoue la tête. Le revolver à sa ceinture lui procure une assurance toute relative.

- On peut toujours discuter, mais il va falloir m'en dire un peu plus. Comment voulez-vous procéder ?

- Comme toujours avec moi, par échange d'informations. Racontez-moi déjà comment tout cela a commencé, je vous indiquerai ce que j'en sais de mon côté.

Le jeune homme hésite, puis l'irréel de la conversation le fait se décider. Il se ressert en rhum et le regarde tourner dans son verre, rassemblant ses souvenirs.

- Tout est parti de Jeff Zebos. Enfin, lui et Larry Gape. Ils investissaient tous azimuts dans ces entreprises qui cherchaient à inventer les plus qu'humains, et quelque part ça me faisait bien marrer. Sauf que quand Jeff est venu me trouver pour me dire qu'il était sur une vraie piste, sérieuse, je l'ai écouté. Il avait besoin de vingt milliards de dollars et proposait de partager en dix. Parmi les gens qu'il connaissait, pour rester entre nous. Deux milliards chacun, on était quelques-uns à pouvoir se le permettre, et suffisamment fous quelque part pour y croire.

- Vous voulez dire que vous avez sorti, comme ça, deux milliards, juste sur une promesse que n'importe qui aurait qualifiée de dingue ?

- Bien sûr ! D'abord, Zebos n'est pas n'importe qui. Et puis, on a tous gagné tellement d'argent qu'on passe notre temps à essayer de le dépenser. Et là, tout d'un coup, cette opportunité. C'était un peu comme le pari de Pascal sur l'existence de Dieu : une dépense finie pour un gain infini.

- Et vous êtes-vous posé la question de l'impact qu'une telle découverte aurait sur l'humanité ? De comment elle pourrait bouleverser en profondeur nos sociétés ?

- Honnêtement ? Non. Je n'avais pas le temps pour ça, et les autres probablement pas plus. On m'a proposé la vie éternelle, je n'allais pas cracher dessus.

La désapprobation muette qu'il lit dans ses yeux le fait exploser.

- Et puis qui êtes-vous pour me questionner comme ça ? Je me demande bien pourquoi je vous raconte tout ça !

Il s'arrête et la défie d'un regard plein de morgue. Le visage impassible, elle incline légèrement la tête sans le quitter des yeux.

- Peut-être parce que vous n'êtes pas prêt à mourir ?

Il blêmit devant la menace voilée et brandit son revolver, le pointant sous le nez de son interrogatrice.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez me provoquer ainsi ? Je pourrais vous abattre et disparaître de nouveau !

- Sauf que la prochaine personne qui vous retrouvera ne posera pas de questions, et vous le savez très bien. Alors, arrêtez d'agiter ce joujou, vous n'êtes pas capable de tirer de toute manière.

Ils se font face un long moment, avant qu'il ne craque. Il repose son arme et secoue la tête.

- OK. Vous avez gagné. Où en étions-nous ?

Elle se détend imperceptiblement (probabilité que le sujet fasse usage de violence hors légitime défense : très faible).

- Vous avez donc mis vingt milliards sur la table et lancé les travaux.

- C'est ça ! Et tout de suite, les premiers tests cliniques sur l'homme se sont révélés prometteurs. Les cobayes guérissaient de leurs petits pépins et retrouvaient en quelques semaines des corps de jeunes hommes. Et le tout sans effets secondaires visibles, même au bout de six mois.

Au rythme de ses paroles, sa mince silhouette s'anime, marquant ses phrases de grands mouvements de bras.

- Steve Jobs est mort à ce moment-là, et ça a agi un peu comme un électrochoc. Vous vous imaginez, expirer alors que la vie éternelle vous tend les doigts ? Bill Gaste a plongé le premier, vu qu'il souffrait lui aussi d'un cancer. Et comme il a guéri en quelques semaines, on s'est empressé de suivre le mouvement. Et là, ça a été magique, j'ai retrouvé la vitalité de mes vingt ans ! Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai ressenti à ce moment-là. L'impression que le monde entier devenait mien, que je possédais l'avenir.

- Ce n'était pas déjà le cas avant ? Vous étiez tout de même l'un des hommes les plus influents sur Terre, non ?

- Oui, mais autrement. Quelque part, malgré tout notre argent, nous restions extrêmement conscients de notre fragilité. De notre impermanence. Et tout d'un coup, c'est l'éternité qui nous était offerte. En tous cas, c'est comme ça que moi je l'ai perçu.

- Sauf que c'est là que vous avez attiré l'attention. J'étais au Washington Post quand il a sorti l'article sur la « Cure de jeunesse des milliardaires de la Silicon Valley ».

- Vous êtes aussi journaliste ? demande-t-il d'un ton surpris.

- L'échange d'information est toujours profitable pour toutes les parties. Mais quoi qu'il en soit, vous avez allumé un contre-feu intelligent, en expliquant que c'était dû à la professeure Erisson et sa soi-disant clinique en chirurgie esthétique révolutionnaire.

- Extérieurement, peut-être, mais au sein de notre groupe le débat a fait rage. Nous nous sommes alors retrouvés discrètement chez les Gaste pour décider de la conduite à tenir. Mark Buckerzerg a proposé qu'on révèle notre découverte au public. Sauf que, à cent millions de dollars le traitement individuel, nous étions nombreux à craindre des réactions extrêmes des milieux gauchos, comme vous l'avez souligné plus tôt. Larry Nelliso s'y est opposé violemment et a exigé qu'on se cache, pour n'apparaître que sous de fausses identités. Leur dispute a pris de telles proportions qu'ils sont tous les deux partis, et que nous avons simplement décidé de nous montrer plus prudents. Ce qui revenait bien entendu à s'asseoir sur une bombe à retardement.

- Qui n'a d'ailleurs pas tardé à exploser...
- Oui, mais pas comme on aurait pu le supposer. Larry Nelliso n'a pas perdu de temps. Une semaine plus tard, une charge incroyablement puissante a désintégré la voiture de Mark Buckerzerg, créant un trou de cinquante mètres dans la chaussée.
- Il ne fallait pas que le corps puisse être autopsié...
- C'est cela. Et le soir même, un commando s'attaquait à l'équipe scientifique et détruisait toutes les installations, ne laissant personne de vivant.
- Ce qui a remis le dossier en priorité absolue dans les services de renseignement, qui ont activé toutes leurs sources. J'ai même reçu des demandes de collaboration des Anglais et des Français.

Il la regarde en écarquillant les yeux.

- Mais qui êtes-vous ? Qui vous envoie ?

Sa bouche se déforme d'un sourire malicieux.

- Je vous ai déjà répondu. Les ordinateurs aujourd'hui savent gérer des sommes phénoménales de données, mais les programmer pour cela, et les interpréter correctement, n'est pas à la portée de tout le monde. Fournissez-moi en informations, et je perçois des corrélations que personne d'autre ne peut imaginer.
- Vous sauriez anticiper les mouvements du NASDAQ ? demande-t-il soudain avide.
- À 16 ans, mon premier programme m'a fait gagner 1 million de dollars en bourse et attiré bien trop d'attentions, répond-elle en haussant les épaules. L'argent fait briller, et c'est la grosse différence entre vous et moi. Je préfère exercer mon pouvoir dans l'ombre, et si possible en profiter éternellement. Vous pensez bien que les dirigeants du monde entier rêvent de mettre la main sur vous. Avec moi, vous avez une chance de leur échapper. Je sais exactement comment ils vont vous chercher !

Il la regarde longuement. Hoche la tête. Elle enchaîne.

- Reprenons. Comment avez-vous réagi à la violence de Nelliso ?
- Nous étions complètement abasourdis que Larry puisse en arriver à de telles extrémités, mais nous avons cru qu'il allait s'arrêter là. Pour la plupart nous nous sommes cachés, attendant que l'orage passe. Il n'y a que Larry Gape qui n'a rien changé de ses habitudes.
- Et qui gît entouré d'une tonne de béton au fond du Pacifique.

Il s'arrête un moment.

- On a fini par se douter de quelque chose comme ça, mais à l'époque on a simplement imaginé qu'il s'était planqué, comme la plupart d'entre nous. Je vivais des moments compliqués. Je m'efforçais de continuer à gérer mes affaires, tout en me cachant et tâchant d'expliquer ma soudaine jeunesse auprès de mon entourage.
- Mais quand la maison des Gaste est partie en fumée à son tour, vous avez décidé de réagir ?
- On n'allait tout de même pas se laisser abattre l'un après l'autre, non ? Sergey Birn nous a rassemblés. Enfin, Elon Muks, Steve Ballrem, lui et moi. Jeff Zebos avait complètement disparu de la circulation. Nous avons décidé alors qu'il fallait s'occuper de Larry Nelliso, sauf qu'aucun d'entre nous n'avait la moindre idée de comment procéder. Nous ne nous imaginions pas lever une petite armée de mercenaires comme lui.
- Alors, laissez-moi deviner, je parie que c'est Elon Muks qui a proposé de contacter la pègre et de les payer pour faire le sale boulot.
- Bravo. Et sur le coup, cela semblait la meilleure chose à faire. En tous cas, on avait ce qui ressemblait à une solution et on s'est précipités dessus. Ça nous a coûté 100 millions de dollars, mais peu de temps après, l'hélicoptère de Nelliso explosait au décollage.

- Sauf qu'un attentat au missile antiaérien, ça fait la Une des médias du monde entier.
- Oui, mais au moins personne n'a été étonné que l'on se cache après ça. (Ses mains miment les titres des journaux). « Les patrons du Nasdaq victimes d'une vendetta ! ». Et nous, on a cru que les choses allaient se tasser. Quelle connerie !
- C'est clair ! Vous n'avez obtenu de sursis que parce que personne dans le monde du renseignement n'a voulu y croire. Du moins tout d'abord. Sauf que Vitore Vitalli, lui, n'a pas traîné !
- Non, le parrain a tout deviné et a insisté auprès d'Elon pour que nous partagions le secret avec lui. Et pour montrer combien il était sérieux, il a débusqué Larry Gape dans son repaire des Îles Vierges et l'a fait exécuter. Sauf que, depuis la destruction des installations scientifiques, nous n'avions plus rien à révéler, et cela a déclenché un sauve-qui-peut général.
- Et vous pensiez cette fausse identité suffisamment fiable pour pouvoir vous terrer dans cette île des Antilles, jusqu'à ce qu'on vous oublie. Au moins, vous avez eu l'intelligence de vraiment couper tous les ponts et de ne garder aucun lien avec votre ancienne vie. Vos associés n'ont pas eu cette présence d'esprit. Mais quelle déchéance tout de même, pour l'un des hommes les plus puissants de la planète !
- Vous en percevez l'ironie vous aussi ? Avoir l'immortalité, la fortune, et devoir se cacher ! (Il se lève et martèle ses propos de grands moulinets) Ne plus vivre que sous des identités éphémères, sans agir sur l'actualité. Perdre l'écoute des puissants, cesser de façonner le monde, toute influence évanouie. Et puis admettons-le aussi, ne plus être reconnu, révééré. (Il fracasse son verre contre le mur) J'ai la vie éternelle, bordel, et je ne peux pas en profiter !

Elle le regarde se rasseoir, comme vidé.

- Hubris. Je suis heureuse d'y échapper.

Il ricane.

- Facile à dire quand on n'a rien connu. Mais vous avez sans doute raison. En tous cas, voilà, vous savez tout.

Elle met les coudes sur la table et pose son menton sur ses mains, le regardant droit dans les yeux.

- Presque. Quelles sont les informations en votre possession sur le secret de l'éternelle jeunesse ?

- Vous aviez raison sur ce point. Je suis toujours resté en contact étroit avec la professeure Grandon et ses équipes. Je n'ai bien entendu rien ici, mais les données pour tout reconstituer sont stockées sur un compte caché dans le Cloud, créé exclusivement pour cela.

- Je vais vous demander d'y avoir accès pour vérifier, mais avant que vous ne refusiez, à mon tour de vous donner quelques informations. Les Russes ont débarqué avant-hier une équipe sur cette île, qui pose des questions sur un Américain d'une vingtaine d'années, installé depuis peu. Un patrouilleur chinois devrait arriver sous 24H. Un agent anglais a deviné où vous vous trouvez, mais il est prudent et ne devrait pas agir avant demain. La CIA est bien décidée à ne pas se laisser prendre de vitesse cette fois-ci, et trois hélicoptères sont prêts à décoller d'un porte-avions qui navigue à la limite des eaux territoriales. Les Cubains s'étonnent de toute cette activité, mais n'y comprennent rien. Le FBI surveille tout ce beau monde, sans avoir pour l'instant les moyens d'intervenir. Seule bonne nouvelle, les Israéliens et Don Vitalli n'ont aucune idée de là où chercher, malgré des équipes en alerte un peu partout.

Le milliardaire a pâli. Il a l'impression de se trouver au fond d'un piège dont les parois se referment sur lui. L'enfer n'a jamais semblé aussi proche.

- Lors de notre première rencontre, quand nous avons signé le pacte tous ensemble, Larry Gape a évoqué Faust. Nous avons tous bien rigolé, sans mesurer à quel point il avait raison. Que proposez-vous ?

- Nous allons déjà vérifier ce compte dont vous me parlez. Ne bougez pas, je vais chercher ce qu'il faut.

D'un mouvement fluide, la femme se lève pour récupérer son sac et le ramène. Elle en sort un ordinateur portable et une antenne satellite miniature.

- On ne peut pas utiliser votre équipement, il est surveillé depuis plusieurs jours. Même ainsi, je n'aurai que deux minutes de connexion sécurisée. Mais cela devrait suffire pour que je m'assure de vos dires.

- Et moi, qu'est-ce qui me garantit qu'une fois en possession de ces informations vous n'allez pas me laisser tomber ?

- Rien, il va falloir me faire confiance. Mais j'ai besoin de votre argent pour relancer les travaux et bénéficier du traitement. Du moins, de la partie vraiment cachée et sûre d'accès, les 14 milliards de la Caisse des Archivistes aux Iles Caïmans.

Cette révélation rompt la dernière digue et son regard se voile. Il se recroqueville tandis qu'elle enfonce le clou.

- Et puis, vous n'avez pas vraiment le choix.

- Non, vous avez raison.

Le ton du jeune homme est amer, mais il s'approche du terminal que lui tend l'espionne. Il saisit les codes et le lui rend. Rapidement, elle balaye les informations disponibles et en quelques clics lance la suppression du compte.

- Mais, que faites-vous ? Vous êtes complètement folle ?

Il veut lui arracher le terminal, mais d'un geste souple elle lui broie la trachée-artère d'un revers de main. Il s'effondre et se débat sur le sol, cherchant en vain à respirer.

- L'humanité n'est pas prête pour l'immortalité, et ne le sera sans doute jamais. Mieux vaut ne pas faire rêver les puissants.

Elle lui saisit la tête et lit dans ses yeux, sur ses lèvres, une question que le manque d'air ne peut formuler. Qui est-elle ? Elle se contente de sourire et, d'une brusque torsion des cervicales, abrège ses souffrances.

Il ne reste plus qu'à déplacer le corps à l'intérieur du bâtiment, avant d'y mettre le feu.